

Malines, le 25 juillet 1811.

Pas d'adresse.

— Mon très cher neveu,

— C'est quand tout espoir paraît évanoui qu'un chrétien doit exercer d'avantage sa confiance: non mon espoir n'est pas ébranlé et ne l'a pas été encore; je ne serais pas surpris si bientôt nous entendions des bonnes nouvelles. On vous a exagéré les mauvaises. Il paraît que le calme a succédé à la tempête. Il est faux que le Sénat s'assemble. Nous ne connaissons que trois Evêques arrêtés¹. Tous les Pères du concile² restent à Paris et les négociations se poursuivent.

Si vous avez vraiment confiance en moi, tenez-vous tranquille, ne croyez pas ceux qui ne font que lamenter la perte de la Religion, comme si elle y serait déjà. Au contraire croyez en Dieu, en Jésus Christ, en la protection de la très sainte Vierge Patronne de l'Empire, priez beaucoup et parlez peu. Tenez-vous fermement au mot de l'abbé Rance qui finit votre retraite et vous sortirez glorieux de cette lutte que je vois dans votre âme. Oh! que mes filles sont heureuses qui n'ont eu aucune part ni aux bonnes ni aux mauvaises nouvelles qu'on a débitées ici, mais qui dans le calme le plus doux font chaque jour les progrès dans la vertu, ne sachant rien de ce qui ne les regarde pas et priant avec ferveur pour le bon succès du concile. Je les ferai aussi prier pour vous et je me recommande avec elles à vos dévotions.

J'ai l'honneur d'être avec estime et affection.

— Mon très cher neveu.

— Votre très humble et très obéissant serviteur,

JG Huleu

¹ Mgr de Boulogne, Bishop of Troyes, Mgr de Broglie, Bishop of Gent, Mgr Hirn, Bishop of Tournai.

² Le concile national s'ouvre 17 juin 1811 à Notre-Dame; il est composé de quatre-vingt-quinze prélats dont quarante-deux Italiens.